

2^{ème} dimanche de Carême – Année B – 8 mars 2009

Aux premiers temps du christianisme, les pères de l'Église aimaient retrouver en Jésus toutes les grandes figures de l'Ancien Testament. Pour eux Jésus était comme un nouveau Moïse, un nouveau Joseph, un nouveau David... De fait, quand on y prête attention, Jésus rassemble en lui toutes les qualités de ces grands personnages de la Bible. Il les reprend et les mène plus loin encore.

La liturgie de ce deuxième dimanche de carême met en parallèle le récit du sacrifice d'Isaac dans le livre de la Genèse et le récit de la transfiguration dans l'évangile Marc. Ce rapprochement des textes nous invite à reconnaître en Jésus un nouvel Abraham mais aussi un nouvel Isaac.

Abraham est présenté souvent comme le père des croyants. Abraham est notre ancêtre dans la foi parce qu'il est le premier dans l'histoire à avoir cru au Dieu unique, Père de tous les hommes. Mais il l'est aussi à cause de la qualité extraordinaire de sa foi. La foi d'Abraham va très loin. Dans le récit d'aujourd'hui on pourrait peut-être même être tenté de se dire qu'il va trop loin.

Car, alors même que Dieu semble revenir sur sa promesse d'une descendance en demandant le sacrifice du fils unique tant espéré, Abraham continue pourtant de s'avancer dans la foi.

Abraham nous donne l'exemple d'un homme qui, alors que Dieu ne semble plus rien lui apporter, pire alors que Dieu paraît lui enlever ce qu'il a de plus cher, continue de croire en Dieu.

L'histoire d'Abraham avec Isaac est l'histoire d'un homme qui continue de croire en Dieu alors que tout ce qu'il espérait de Dieu semble s'effondrer. Cette histoire est celle de tous ces doutes et ces mises en question de la foi qui surviennent quand ce qu'on espérait de la foi soudain disparaît. Et l'on pourrait énumérer tous ces événements, tous ces échecs et ces souffrances qui mettent en cause la foi des croyants.

L'histoire d'Abraham nous interroge sur nos motivations à croire. Au fond, elle nous pose une question difficile, dérangement. Jusqu'où sommes nous prêts à croire ? Qu'est ce qui fait que nous sommes encore croyants ? Qu'est ce qui nous motive à croire profondément ?

Quand l'épreuve vient et que ce nous espérions de la foi n'est pas au rendez-vous, que se passe-t-il en nous ? Que devient notre foi quand, apparemment, la foi ne nous donne pas satisfaction et qu'on a pourtant l'impression de lui sacrifier beaucoup sans rien recevoir en retour ? On prie mais on ne voit rien venir. On a tout fait pour transmettre la foi et cela n'a pas répondu. On se démène pour l'Église sans que celle-ci devienne plus rayonnante. On espérait de Dieu un peu de paix et c'est l'épreuve qui vient...

Cela nous est parfois difficile de tenir dans la foi parce que nous sommes souvent dans l'attente de quelque chose, une contre partie. Il nous faut du donnant-donnant pour croire. Des signes, du bien être, du plus ! Et quand tout cela vient à manquer, la foi paraît défaillir en nous.

Au fond, le récit d'Abraham pose une question radicale. Qu'est-ce qui nous importe dans la foi ? Pourquoi croyons nous ? Qu'attendons-nous de la foi ? Dieu lui-même ou bien ce que Dieu peut nous donner ? Est-ce que nous croyons à cause de ce que nous attendons de Dieu en retour ou bien à cause de Dieu lui-même ? Ce qui nous intéresse dans la foi est-ce Dieu ou ce que Dieu peut nous apporter ? Un peu comme on aimerait quelqu'un d'abord à cause de qu'il peut nous donner et non pas d'abord à cause de ce qu'il est en lui-même. Abraham nous appelle à nous remettre en toute confiance à Dieu.

Jésus est le nouvel Abraham qui va encore plus loin dans la foi. Sur la croix alors que tout aurait pu le conduire à renier Dieu qui semble l'abandonner en laissant condamner sa vie, Jésus continue pourtant de croire au Père. « Entre tes mains, je remets mon Esprit ».

Jésus est le témoin d'une foi immense et pure en Dieu son Père. Il aime Dieu sans aucune raison, sans rien attendre en retour. Il l'aime parce qu'il est Dieu.

C'est parce que le Christ, malgré la croix a tenu bon dans cet amour qu'il deviendra le victorieux de l'amour, le premier ressuscité des morts.

Avec la passion de Jésus, les disciples eux aussi auront à revivre le chemin d'Abraham. Quand Jésus, nouvel Isaac sacrifié sur la croix, n'aura plus rien de beau, rien de fort, rien d'utile et de gratifiant, continueront-ils de croire en lui ? Le souvenir du Christ transfiguré qui leur annonçait sa résurrection suffira-t-il à les faire tenir dans la foi.

Le récit de la Passion de Jésus nous apprend que non. Tous l'abandonnèrent. Il faudra que le Ressuscité leur apparaisse vivant au milieu d'eux pour qu'ils retrouvent la joie de croire.

Frères et sœurs, dans notre marche de carême, notre marche vers Pâques, que l'histoire d'Abraham nous apprenne à tenir bon, dans la confiance en Dieu, malgré les épreuves de nos vies. Que le Christ transfiguré nous donne de progresser encore dans une relation plus gratuite avec Dieu qui ne repose pas d'abord sur ce qu'on peut attendre de lui mais qui s'abandonne vraiment à son amour. Que la foi nous donne un nouvel élan d'amour et de joie dans notre vie. Amen.